

Repas burlesque et déjanté au menu du Pommier

Le public du Pommier est invité à partager «Le Repas» gargantuesque et mystique de Valère Novarina, ce soir et demain. Avec la compagnie du Galpon aux fourneaux.

CATHERINE FAVRE

«C'est n'est pas un dîner spectacle», avertit d'emblée le metteur en scène Gabriel Alvarez, dans un grand rire malicieux. Pas le genre de la maison! Et encore moins celle du dramaturge Valère Novarina, fer de lance de l'avant-garde des années 1970, dont la pièce, «Le Repas», relève d'un singulier festin. Un banquet théâtral corrosif qui fustige notre voracité de consommateurs prédateurs dans une orgie verbale étincelante.

Dans la création du théâtre du Galpon de Genève, une seule comédienne, Clara Brancorsini, interprète les neuf rôles du texte initial, avec la complicité d'un artiste plasticien, Cyril Vandenbeusch. Quant aux spectateurs, limités au nombre de trente, ils sont invités à une dégustation de mots et de mets. Car il y a à boire et à manger chez Novarina!



Inlassable artisan d'un théâtre de la parole, Gabriel Alvarez, metteur en scène et pédagogue au théâtre du Galpon, a trouvé un terrain fécond dans le verbe jubilatoire de Valère Novarina. Entretien.

«On est ce qu'on mange»... Vraiment?

Sans nul doute! Le spectacle relève d'un inventaire poétique, jouissif, de tout ce qu'on est capable de dévorer, métaphoriquement parlant. C'est une pièce philosophique et bouffonne sur notre rapport à la nourriture, mais aussi sur la vie et la mort; des préoccupations très contemporaines.

Et que mange-t-on chez vous?

Des mots et quelques petites choses servies sous forme d'interventions par notre plasticien. Mais permettez-moi d'en réserver la surprise.

En limitant le nombre de spectateurs, on ne peut vous suspecter de viser la rentabilité à tout prix?

Non, mais de toute façon, le théâtre... vous savez!

Cette pièce est «un antidote à l'esprit du temps», c'est votre conception du théâtre?

Complètement! Novarina va à contre-courant du théâtre psychologique qui prétend créer de l'expressivité pour chacun. Ce n'est pas la vraisemblance des situations qui l'intéresse, ni le caractère des personnages, mais ce qu'ils véhiculent socialement. Son œuvre est une mise à mort des coordonnées réalistes, donc réductrices, du théâtre. C'est en ce sens qu'il ouvre notre champ d'exploration.

Qui, mais le spectateur? Que devient-il dans ce champ expérimental?

Nous sommes un peu comme des musiciens qui véhiculent des émotions, des ima-



«LE REPAS» Clara Brancorsini, une comédienne gourmande de mots.

ges. La langue de Novarina est d'une incroyable poésie. C'est ce mélange entre la voix et la musique, entre la philosophie et la bouffonnerie du texte, qui me permet d'explorer la relation scénique entre acteur et spectateur. Même si parfois le sens échappe, on est entraîné par la musique des mots.

Pour vous, homme de théâtre, ce repas communautaire avec le public a quel sens?

Repas et théâtre sont proches, ils évoquent quelque chose d'intime, de vivant, une notion de partage. Dans l'acte de manger comme dans l'acte théâtral, la dimension humaine, sociale, est primordiale.

Malheureusement, dans nos sociétés, les gens mangent seuls derrière la télévision; de même que le théâtre devient un événement très minoritaire pour un public restreint.

Et quel «mangeur» êtes-vous?

Un mangeur atypique! C'est l'idée de partage qui m'importe. A mon arrivée en Suisse, il y a 25 ans, la coutume de la fondue m'a émerveillé. Il n'y a pas d'acte plus social que de tremper son pain dans un même caquelon! /CFA

Neuchâtel, théâtre du Pommier, ce soir et demain, 20 heures. Nombre de spectateurs limité, réservations: 032 725 05 05, www.billetnet.ch

Rej

● Gr
SC
Gr
du
fo
th
in
au
su
● «L
SC
l'r
(1
Pc
nc

● Va
m
fr
Tr